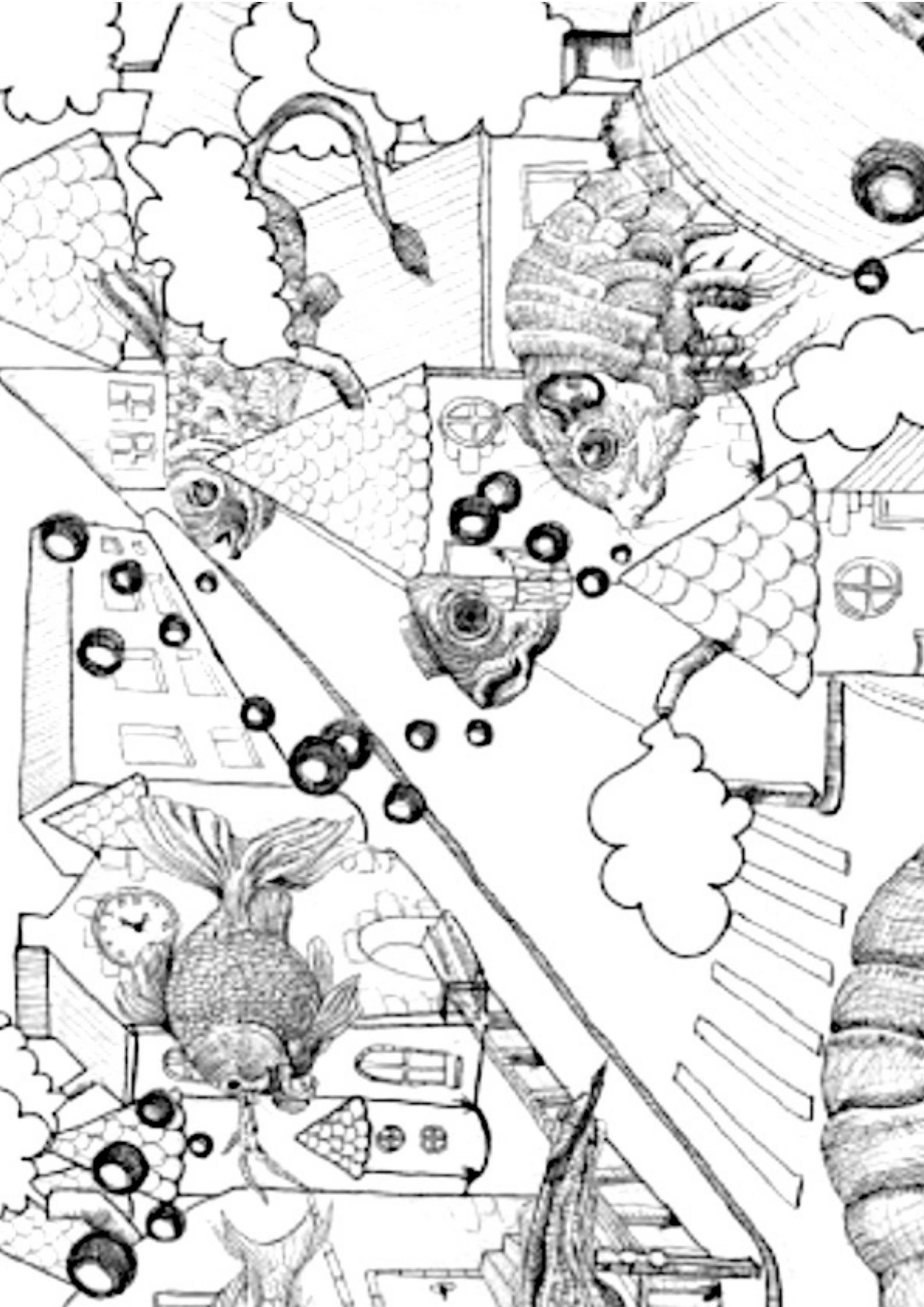




Le  
sens  
de la  
vie

Septembre 2021  
Journal d'un sevrage



Je suis toxicomane, appelez-moi addict, junky, malade.

Je sens en moi l'addiction comme un flux perpétuel de demande de récompense et de consommation.

Je suis celle qui souffre dans l'attente du produit.  
Je suis celle dont la quête n'a pas de fin.

*Le retour à l'état initial (avant la pathologie) est improbable.*  
Vavassori, 2003

Je me reconstruis sur des cendres.  
Car chaque prise me consume un peu plus.

Je suis prise dans un cycle infernal d'auto-destruction.

J'ai voulu m'échapper, faire de l'horizon l'axe vertical.

*Je continue, j'en meurs et si j'arrête, j'en souffre à mourir.*  
Vavassori, 2003

J'aime l'absolu.

Pas d'Aube entre le jour et la nuit.

J'aime le plaisir ultime, l'orgasme en solitaire, je comble le vide.

Chercher l'inaccessible, vouloir voler alors que je suis entravée.

J'éprouve mon corps. Il résiste, il se transforme,  
il s'est construit ainsi.

J'ai eu le sentiment de mourir pour renaître aussitôt.

Le voyage dure une vie entière, puis l'on se réveille,  
quelques minutes à peine sont passées.

Lorsqu'on décolle, expérience de mort imminente, seuls la peau  
et le contact du sol sont un rappel au monde.

Il y a cet au-delà. Mais qu'en est-il de la confiance en soi ?  
Il y a cet·te autre en nous dont on doit faire le deuil.

Il y a la lucidité, cette étrangère dont la violence  
nous frappe de plein fouet.

Je veux guérir. À présent, les secondes sont déserts.

Sortir du prisme. Je me sens comme une enfant à la fête foraine dans un labyrinthe de miroirs.

Confrontée à mon image.

Dans mes voyages, j'ai trouvé un sens à la vie.  
Lors de mes redescentes, je l'ai oublié.

Je rêve de petites enveloppes, origami contenant tout un univers.

Suis-je bipolaire ? Suis-je borderline ? Suis-je une toxicomane ?

Avant tout, je suis moi et obligée de l'être.

Aux yeux du monde je suis une femme, donc je devrais être une mère : pas une toxicomane.

Est-ce la pathologie psychiatrique ou le trouble de la personnalité qui m'ont menée à l'addiction ? Ou est-ce l'inverse ?

Les deux semblent être intrinsèquement mêlé·es. Comme le lierre à la pierre, de cette vieille ruine qu'est mon corps.

S'en sortir, ce long cheminement, celui d'une vie dont on n'a plus le contrôle.

*Une guerre civile intérieure* dit Michelle Hautefeuille.

*L'addiction est [...] une maladie mais elle n'est pas que cela : elle est aussi l'expression d'une difficulté sociale et d'un questionnement singulier.*

*La drogue entretient un rapport intime et ambigu au remède dont elle est le pendant hors de l'institut médical.*

Couteron, 2006

Elle est donc inacceptable aux yeux de la société.

C'est bel et bien un processus hygiéniste qui a mené la toxicomanie à devenir marginale. N'est il pas normal de chercher à me soigner et à apaiser mes douleurs ?

Seule, je navigue en eaux troubles, entre plaisir et souffrance, comme dans un refus du monde, une socialisation paradoxale..

Que veut dire *sortir* s'il s'agit de revenir à un environnement que l'on a fui, d'où on s'est senti·e exclu·e, qui inspire la crainte et aucun désir ?

*Sortir d'une addiction, c'est revenir au monde. Et revenir au monde, c'est se poser la question de la place qu'on peut y trouver. Chacun son trajet, sa trajectoire. Mais pour ça faut-il encore que le monde soit attractif, désirable.*

Je serai en ce monde. Même si par l'imaginaire, je m'en échappe.  
Je me lâcherai, le transformerai de mon regard, de mes actes.  
Je m'éveillerai de mes songes.

*La condition humaine est tout à la fois un scandale et un bonheur...  
et de la condition humaine, on ne guérit pas ...*

Couteron, 2006



Lavie  
papillon  
sans poudre  
les rêves poudre  
sans papillon

# Le Coeur au bord du gouffre - le gouffre aspire le coeur





Pour ne pas déranger le monde, endormie à mes peines, j'ai usé des carnets.

Pour nous parler, alors que je me lovais dans le silence, nous nous sommes écrit.

Se relire c'est replonger dans sa propre histoire – la plus intime – c'est y sauter à pieds joints,  
comme dans une flaque : le passé nous éclabousse.

## **09/01/2021 – moi-même, à mes paillettes**

« Aujourd’hui – un jour sans horizon. Insensible et trop sensible à la fois. Insensé – comme une perte de sens.

Le crack que je fume : c'est comme voir toutes les étoiles à la fois pendant un instant grandiose. Puis – l'obscurité la plus totale. Vouloir les voir, encore et encore.

[...]

Être éblouie rien qu'un instant. Le temps se fige, le corps se crispe. C'est une souffrance que de toucher du bout des doigts un rêve qui s'évapore.

La drogue c'est l'idée d'un autre monde. D'un autre soi. C'est une illusion, un tour de magie »

## **15/01/2021 – moi-même – seule dans ma tête**

« Oublier l'existence même de la douleur, oublier la peur du lendemain. De ce qu'on appelle avenir.

C'est un sentiment diffus, lointain. L'émotion s'évapore, on ne cherche plus à exister. On existe tout entier·ère, on fusionne.

[...]

Un seul but, une seule envie : recommencer.

Chaque pipe appelle à la suivante. Et toutes procurent le même plaisir.

Avec la kétamine, c'est autre chose. Elle n'est pas docile, elle est incontrôlable. Tu la chevauches ou elle t'aspire.

Tout d'abord, des pulsations – comme un chœur en soi.

L'air se cristallise. Chaque visuel, prisme de la lumière, se détache en pixels.

Lente coulée de lave.

[...]

Quelque chose monte en soi – comme une projection de lumière. Un autre monde intérieur.

Le monde est quadrillé, en diagonale. Chaque particule se détache. Je suis comme dans une double enveloppe corporelle qui se scinde puis se recompose. »

#### **17/01/2021 – moi-même à qui voudra bien entendre les cris –**

« Je n'ai pas mis d'épines dans mes bras mais j'ai trahi mon propre contrat.

J'ai volé sans ailes, battant de mes pauvres bras pour sentir l'apesanteur me soulever. Comme dans un cauchemar.

[ ... ]

La drogue a aspiré tous mes souvenirs – censurés pour ne pas me détruire. »

#### **21/01/2021 – les autres pour parler de soi –**

*L'homme a besoin de ce qu'il a de pire en lui s'il veut parvenir à ce qu'il a de meilleur.*  
Nietzsche

*Le plus clair de mon temps, je le passe dans l'obscurité,  
parce que la lumière me gène.*  
Vian

*Dans toutes les larmes s'attarde un espoir.*  
De Beauvoir

#### **Plus de date – submergée par moi-même –**

« J'ai osé pourfendre ce cahier dans les pires états.  
Et si la vie n'était qu'une expérience ? Et que nous étions à la fois  
l'inventeur·trice fou·folle et l'épruvette ?

[ ... ]

J'ai l'impression d'être un·e enfant.  
Si dans mes textes il y avait quelque chose d'important  
quelqu'un·e aurait pris la peine de les déchiffrer.

J'ai plus peur du parapluie que des gouttes d'eau. Le ciel qui pleure.

[ ... ]

Je suis le·la fou·folle qui s'exprime à vous. »

Trois minutes avant six heures – mélancolie de son départ.

« Il est venu – il est parti. J'ai peur de la nuit.  
Je pense au désastre et à la créativité. Un·e funambule sans  
équilibre. Voué·e à chuter. Tomber de haut, sans jamais atterrir.  
S'écraser pour enfin renaître.

[ ... ]

Envie d'écrire ce foutu livre en moi, peut être qu'il se calcine et devient un caillot qui bouche mes artères. Envie d'écrire jusqu'à ce que le stylo écorche mes doigts.

[ ... ]

C'est l'instinct qui me porte en ces pages. [...]

Je voulais voir le soleil en pleine nuit. La lune ne me suffisait pas.  
Je la préfère pourtant dans sa douceur.  
Toucher les étoiles jusqu'à ce que mes doigts brûlent.

Air aspiré, dégluti.

Puis le vide.

C'est terminé, mais j'essayerai de trouver parmi les cendres des morceaux de joie – de la poussière d'ailleurs. Aurais-je dû naître sur Mars ? J'aurais miroité la Terre.  
Car aucune planète ne convient à mon voyage.

J'ai laissé un peu d'espoir au fond de la cuillère, heureuses sont les brèches qui laissent passer un peu de lumière... »

**02/02/2021 – à mes paillettes, car moi je ne brille plus –**

« Je ne suis plus moi-même. Plus vraiment humaine. Machine à vapeur – vapeur de l'âme qui se dissout.  
Le cerveau en ébullition brûle, accroche aux parois de mon crâne.

Ne restent que les cendres.

Renaîtrai-je tel le phénix ? »

Un cahier que l'on commence  
à l'envers dans l'espoir de faire  
tourner la chance.  
Une souffrance si forte qu'on ne  
peut la nommer qu'incompréhension.  
L'insurrection & douleurs.  
Sont échouées en moi.  
Des frustrations telles des  
comètes explosant dans  
mon corps - Colère & violence  
je finirais vidé de toute substance  
lassé de vivre à l'envers.



Besoin d'être  
PARCOURUS de chaque

FRISSONS

un peu

soit que la vie  
s'expériences  
en paillettes !

J'ai incadré  
exquis dans la  
tête.

A l'ant  
à présent je  
dans ma tête voyage  
Detruire  
son corps -  
l'extraire au monde

## **04/02/2021 – passation de témoins/tes moins –**

« Je n'ai pas eu l'occasion de te lire avant ça et ça m'a fait très plaisir. J'ai découvert beaucoup de poésie dans ces pages, je me suis laissée transporter par tes émotions. Les images sont éloquentes et les mots justes. Et l'avantage de cette démarche, c'est que le passage à l'écrit fixe les mots dans une temporalité, comme un instantané, les empêchant ainsi d'être altérés par nos filtres de compréhension et nos mémoires.

L'intérêt du carnet n'est pas tant sa rédaction que sa consultation future, pour découvrir ce qu'il révèle de toi, de nous. »

## **06/02/2021 – Désespoir/Des espoirs ? –**

« À travers ces mots transpirent deux concepts antagonistes.

Le désespoir de vivre dans un monde merdique, d'essayer d'y trouver du sens, une place, un but, en vain. Le désespoir face à la triste réalité, lorsqu'on prend conscience que la drogue ne peut nous aider qu'une poignée de secondes, au mieux quelques heures, avant de nous abandonner à nouveau à notre souffrance, souvent en l'accentuant d'ailleurs.

Le désespoir de réaliser qu'on fond, c'est ça la vie ?  
Réussir à vivre la souffrance sans béquilles ?

Mais pour aller dans les sens de Simone, je détecte derrière ces tristes constatations l'espoir. L'espoir, de la lucidité de tes propos, de ton refus de vivre dans le déni. L'espoir, de ta connaissance des mécanismes en jeu et de l'honnêteté avec laquelle tu analyses tes faiblesses et tes capacités. L'espoir, de savoir que tu as conscience que ta vie ne se résume pas à ce que tu traverses actuellement. L'espoir, parce que je connais la force et la détermination qui t'habitent.

Maintenant, reste à trouver comment on va réussir à tourner cette page, sans la déchirer. »

## 11/02/2021 – Les mots des maux –

[ ... ]

« Tu parles des « maux » que tu peines à sortir de ta bouche. Plus loin, tu évoques ce « foutu livre » à l'intérieur de toi que tu voudrais écrire. Cela m'a évoqué Socrate et sa maïeutique (littéralement, « faire accoucher »). Par une série de réflexions logiques et de questionnements, il parvenait à faire accoucher les esprits des gens, leur faire prendre conscience de ce qu'ils avaient en eux et ignoraient à propos d'eux-mêmes. Il me semble qu'il s'agit bien là de l'objet de ce carnet : utiliser les mots pour révéler les maux. Tenter de soigner les maux par les mots... D'où l'intérêt à mes yeux de faire quelque chose de ce carnet. Et pour ma part, c'est le seul accouchement auquel je consentirai. »

## 15/02/2021 – scie tasse ions –

[ ... ]

*L'histoire nous dit que c'est par leurs propres efforts qu'à toute époque les opprimé·es se sont réellement délivré·es de leurs maître·esses. Il est de toute nécessité que la femme retienne cette leçon : que sa liberté s'étendra jusqu'où s'étend son pouvoir de se libérer elle-même.*

Emma Goldman

[ ... ]

Le parallèle avec la drogue me paraît tout à fait opportun.  
Après tout, ne s'agit-il pas là aussi d'une domination ?  
D'une emprise ? D'une relation maître·esse/esclave ?  
Cette domination n'existe qu'à partir du moment où on en prend conscience et qu'on apprend à la reconnaître.  
Lorsqu'on comprend que la drogue décide pour nous et d'ailleurs, le plus souvent contre nous.

Or, savoir que l'on est dominé·e est une chose, mais cela ne suffit pas à se libérer. Et comme toute domination ancrée en nous, il est difficile d'imaginer une réalité qui existerait sans elle, qui fonctionnerait en dehors de cette dynamique.

Le Cayman ou 10, c'est que cette autre réalité existe pourtant et que notre liberté est accessible, mais qu'on ne peut compter sur personne pour nous la concéder.

Nous devons la prendre.

[ ... ]

J'admet que cette vision peut paraître pessimiste, mais j'y puise personnellement beaucoup de courage et de détermination. Et ça me redonne espoir, car souvent cela simplifie l'équation. Personne ne le fera pour moi ? Je ne peux pas compter sur le fait qu'on m'accorde ce que j'attends sans que je me batte pour ? Alors le choix est simple : je ne peux que m'y atteler et y mettre tout ce que j'ai.

[ ... ]

C'est là qu'on perçoit réellement toute l'étendue de nos capacités. C'est comme ça que je comprends la notion « d'empouvoirement ». Il ne s'agit pas de quémander pour obtenir du pouvoir, mais bien de le découvrir en nous-mêmes. »

**28/02/2021 – 1 jour 100 –**

« Trouver quelque chose pour anesthésier cette douleur.

[ ... ]

Oublier, calmer la douleur, même si c'est pour quelques heures seulement.

[ ... ]

Je n'arrive pas à trouver le sommeil, trop de choses se bousculent dans ma tête. Mais au bout d'un moment je finis par m'endormir et un autre jour commence.

[ ... ]

La drogue, si elle soulage un temps, a aussi tendance à rendre les lendemains encore plus difficiles. La vie est encore plus morose qu'elle ne l'était avant et l'on voudrait encore plus oublier...

[ ... ]

Il faudrait que nous décidions de faire ce pas de côté ensemble. Je ne vois pas comment il est possible de résister quand tout ce qui nous entoure constitue une tentation. Serions-nous prêt·es à décider collectivement de nous enlever cette possibilité de défoncer ?

[ ... ]

J'ai l'impression qu'il n'y a pas de choix parfait, on peut simplement choisir ce qui nous fait le moins de mal à un moment donné. »



**I**l y a des jours  
où la mélancolie  
m'obsède

**T**e voudrais qu'on aille au  
bord de l'eau - n'importe où  
que tu m'emmènes là où je ne  
suis jamais allée.

09/06/2021

« Ça y est ! 5 mois jour pour jour après le début de ce carnet je me lance enfin.

Il m'a fallu du temps pour oser écrire quelques lignes. À la fois impressionnée par vos poésies et votre justesse, tout comme angoissée de mettre des mots sur du papier. Bien que cet exercice soit difficile pour moi, je prends un plaisir fou à écrire pour vous, avec vous.

Quel bonheur de pouvoir lire vos mots et vos maux... À mes inspirantes amours....

Vos tergiversations m'emplissent de divers sentiments...

L'admiration devant la beauté avec laquelle vous maniez la langue ; la haine de cette société qui nous retranche dans des voies sinuueuses et parfois sombres ; l'amour qui se dessine entre nous et qui me porte chaque jour ; et bien d'autres que j'évoquerai sûrement par la suite. Depuis plusieurs mois, je vis des moments extraordinaire, entre ouvertures de squats et découverte d'amitiés géniales. Je dois dire que depuis septembre 2018 ma vie a changé et que j'ai décidé de vivre ce qui me tient à cœur. Depuis, je me sens remplie de force et d'énergie différentes. Je suis tellement heureuse d'avoir rencontré des personnes qui paillettent ma vie et avec lesquelles je me sens vraiment à ma place. Mon expérience ici s'inscrit pour le moment dans cette continuité. Je noue des liens forts avec des personnes avec lesquelles je me sens bien à divers niveaux.

[...]

J'aime ce qui se crée ici et je me sens bien. En même temps, j'ai la bougeotte et j'ai peur de ne pas réussir à partir. Dur de trouver l'équilibre... J'ai besoin et envie de vadrouiller tout en gardant ce lien avec cette ville. Les choses se construisent en restant quelque part, mais tout aussi bien en itinérance je crois...

[...]

Merci à vous deux d'être dans ma vie je vous aime infiniment ! »

15/06/2021

« Je me lève encore dans le pâté.

Je suis fatiguée de consommer.

Voilà, ça fait quelques semaines que j'ai recommencé à taper quotidiennement, et toujours le même sentiment. Je me réveille en me disant: « j'arrête, je ne veux plus ressentir cette fatigue extrême mêlée à cette lassitude ».

Et quelques heures plus tard cette idée lancinante qui s'immisce et ne me quitte plus : « tu as envie de t'en faire une ? »

Je passe des moments incroyables avec la kétamine, elle m'amuse, me motive, m'enjaille...

Mais j'aimerais m'en tenir à ces moments-là. J'ai peur de faire la fête sans elle et je me trouve mille excuses pour en avoir.

J'adore les moments « sans », cette réelle énergie que j'ai en moi me porte et me permet de réaliser ce qui a du sens pour moi.

[...]

C'est bien ce cycle qui est dur à gérer.

J'ai mon premier rendez-vous en addicto jeudi. Je vous écrirai ce que ça m'a fait.

Je n'attends rien de particulier. »

[...]

**17/06/2021**

Voilà le premier rendez-vous et pas sûre d'en reprendre un.  
Du moins, pas avec cette personne et pas maintenant.

[ ... ]

J'avais besoin qu'on fasse du soin et de la pédagogie avec moi,  
et pas l'inverse.

[ ... ]

J'aimerais être dans une dynamique différente à la fin de cet été,  
c'est certain. »

[ ... ]

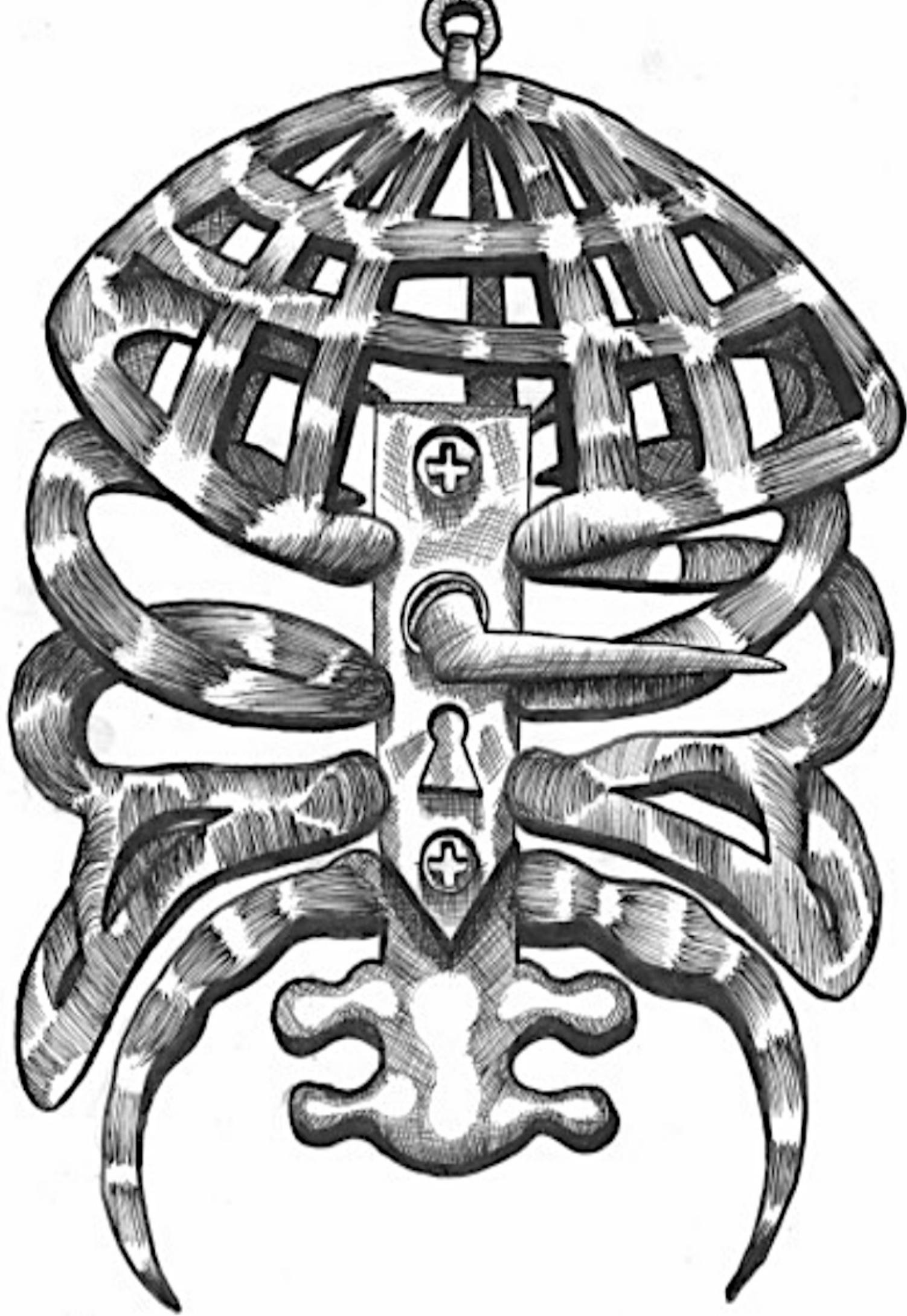
**15/09/2021**

« La formation commence dans 2 semaines et je ne veux pas foirer cette  
opportunité pour de la drogue. Émotionnellement je suis mieux aussi,  
même si des fois j'aimerais me détendre avec... »

# Idées noires :

Tenebris  
Cogitationes

cage qui  
emprisonne  
ton corps;  
invisible aux  
autres. ainsi je ne  
comprendrai pas ton  
emprisonnement



Etoiles éphémères, évaporées  
dès l'aube. Boules de feu ne  
supportant pas la lumière.



je me sens  
comme une  
constellation  
à la lumière  
des lampadaires  
je suis  
invisible.

Parler de soi est peut être plus facile que parler de ce que les autres voient de soi.

On me dit borderline.

Je suis à la limite. En état limite. À la frontière entre la folie et l'extrême lucidité.

On me dit borderline.

Ce serait la forme de construction de ma personnalité.

Dans *L'océan borderline*, écrit en 2009 par Salvatore d'Amore, l'auteur décortique ce que l'on entend par borderline. Ce texte, loin de se présenter comme un état des lieux de ce trouble de la personnalité, se veut de mêler mes émotions avec les écrits de professionnels de la santé mentale.

En lisant l'article de cet auteur je me suis rendu compte que ce qu'il écrivait décrivait mon quotidien, mes émotions et tout ce qui en découle.

Salvatore d'Amore use de la métaphore du voyage, il parle de « territoire immense et kaléidoscopique de la psychopathologie borderline ».

J'ai peur des eaux profondes aquatiques, pourtant je me sens fascinée, immergée, noyée dans cet océan borderline.

Je crie dans des eaux troubles et, comme dans une grotte, ma voix me revient en écho.

Je me sens détruite par le regard et l'existence de l'autre.  
Exaltée, puis abattue.

La souffrance se cristallise en moi.

Je pensais être le produit d'une société donnée mais les facteurs qui semblent mener à mon trouble me paraissent bien plus complexes.

Salvatore d'Amore nous dit : « la pathologie borderline se définit par une alternance, dans le temps, de troubles aigus, critiques, symptomatiques, et de troubles stables plus ou moins graves. Les patient·es peuvent être sujet·tes à divers troubles de la personnalité. On voit apparaître des angoisses chroniques, de la cleptomanie et des dépressions graves. Les troubles alimentaires et les tendances destructrices sont monnaie courante ainsi que là cyclothymie et différentes formes de troubles bipolaires.

Les personnes présentant une personnalité borderline sont aussi sujettes à des idées délirantes, de persécution, ou à la fuite de la réalité, de la paranoïa, l'intolérance à l'angoisse et au mauvais contrôle des impulsions.»

La liste est longue. Et le pire, c'est que je me retrouve en tous ces symptômes.

Est-ce la réalité ? Me suis-je formatée à cette maladie ? Celle-là ou une autre, me suis-je mise dans la peau d'une malade ?

Mon inconscient me joue des tours. Il prend toute la place, me saisit, me contrôle. Je ne peux gérer mes pulsions.

On me dit Borderline.

L'autre m'est inconnu·e. Sauf dans l'adversité. Je ne comprends pas ses sentiments.

Où est la frontière avec l'autre ? À quel moment est-ce moi, à quel moment est-ce ellui ? Je me sens l'autre. Je me vois en l'autre.

Je me mutile pour me défendre, pour prendre possession de ce corps réveillé, de cet esprit qui m'échappe.

Je vole, puis je tombe. Mon corps est désarticulé, étendu à même le sol. Mais je grimpe de nouveau la montagne pour me jeter dans le vide.

Je détruis, je désosse, je décortique, moi cet·te autre.

Je suis à la fois amour et haine.

J'aurais aimé ne pas être prise dans l'onde de la maladie, j'ai su masquer mes troubles, je me les suis cachés à moi-même.

Je peine à raconter mon histoire.

Au fond j'ai honte. Honte d'avoir souffert en silence. Et d'avoir crié sur celleux qui me voulaient du bien. J'ai hurlé ma peine.

Salvatore d'Amore parle d'une « incapacité du patient à transmettre à un analyste ses expériences d'interactions avec les autres. »

On me dit borderline.

Je me noie dans le noir. Il m'aspire, me colle à la peau.

J'idéalise parfois l'autre et des périodes de mon passé.  
Parfois, je le·la trouve intolérable et je me sens persécutée.

Je fusionne avec l'autre. Une relation ne peut être qu'importante.

Rien ne peut être léger où éphémère.

Toute entière, je suis dans l'absolu. Je ne connais pas la nuance.

Puissance.

Douleur.

Humiliation.

Impuissance.

Perte d'équilibre.

Agression.

Culpabilité.

Création – destruction.

Je suis sur le seuil. Les mécanismes de ma pensée déroutent mes conduites sont inattendues pour l'autre. Et pour moi-même.

On me dit borderline.

Puis-je me reconstruire ? Réinterpréter mon histoire personnelle pour ne plus en souffrir ? Changer de masque... Ne plus vivre dans la dépendance et l'addiction. Ne plus manipuler la réalité et autrui.  
Sortir du chaos.

On me dit borderline. On me dit toxicomane. On me dit bipolaire. Qui suis-je ? Vais-je vivre par le prisme de ces maux ? Dois-je lutter contre eux ? Vivre avec ?

J'accapare mon entourage. J'ai détruit des choses autour de moi. Je m'attache, telle une moule à son rocher.

J'anesthésie mes émotions. Elles sont intenses, douloureuses, incontrôlables, insupportables.

Honte.

Colère.

Peur.

Amour.

Rage.



et l'image de  
mon cœur ; Je  
ne ferme jamais  
ma porte.

Je me fait  
souvent  
cambrion...

# Trouvons du beau dans notre Souffrance





« Je suis un  
papillon de nuit, qui  
pour ne pas mourir  
d'ennui, vient se brûler les ailes,  
aux lumières de la vie »

\*Bulldozer

J'ai aimé l'errance.

J'ai aimé sentir mon corps et ma psyché échapper à la société.

Je ne l'ai pas vue comme un vide, avant qu'elle ne me happen.

Ma marginalité, je la brandis comme une posture sociale. Ma mobilité, je la percevais comme une profonde liberté.

*Il y aurait de « bons clochards » et de « mauvais errants ».*  
Chobeaux, 2011

Faut-il faire bonne figure quand tout en ce monde nous repousse ?

Nous testons la limite de l'acceptable.

*Ces mauvais pauvres sont ceux qui ne semblent rien faire pour exister socialement.*  
Geremek

Je ne voulais pas exister en ce monde. Je me suis créé un monde intérieur dont les possibilités et l'exploration sont sans fin.

*Nous vivons « en dehors de la morale des politiques publiques et des institutions habituelles du social ».*  
Geremek

Était-ce un choix ?

Était-ce une évidence ?

Avons-nous besoin d'aide ? Nous n'en avons pas demandé.

*Accompagner, est-ce reconduire dans les normes ou aider à tracer son chemin ?*  
Claire

Nous sommes en dehors de ces normes : la famille, le travail, le quotidien.

Notre marginalité est inacceptable aux yeux de la morale qui voudrait que l'individu tende vers la norme.

Sommes-nous les précurseur·euses d'une nouvelle forme de monde social ?

Nous revendiquons la rupture, la cassure, nous nous brisons en nous-mêmes : c'est nous extraire au monde.

Sommes-nous une forme de symptôme et de reflet de notre société contemporaine ?

Nous sommes étudié·es comme des rat·es de laboratoire. Analysé·es comme un phénomène dérangeant.

La problématique est celle de cette forme d'auto exclusion qui questionne même les formes de socialisation.

Derrière ces masques n'avez-vous pas vu notre souffrance ?

Chobeaux nous voyait comme des personnes « dérangeantes d'un point de vue esthétique et social ». Nous bouleversons les mœurs.

Nous écorchons les yeux.

Comme le dit si bien Lagrande en 1995 : « Errer c'est ne pas trouver son chemin terrestre et s'égarer dans son espace psychique ».

Si nous sommes vu·es comme vides de substance, c'est qu'iels ne sont pas entrées à l'intérieur de nos cerveaux. Pas encore.

Ce vide, c'était peut-être la liberté ultime, celle qu'on ressent avant de se jeter dans le vide.

*Nous échappons à toute forme de socialisation.*  
Quequier, 1998

Responsables de notre propre exclusion.

Criminalisé·e pour avoir voulu disparaître du monde social.

Nous sommes le symptôme d'une société malade.  
La gangrène d'un corps qui va pourrir.

Par notre mobilité nous échappons au contrôle.

Serions-nous par notre existence même un danger pour l'ordre établi ?



*rien d'autre que  
des rires et des*



*et des larmes,  
comme une danse arrosée de larmes, et de  
rosée. Va, lève le front, et tourne à l'envers et  
tu feras demi-tour, sans besoin d'assistance,  
sans volant: tu déploieras les Ailes que tu ne  
connais pas, et libérée bien plus loin que tu  
penses, un soir, en vol plané, tu y resongeras,  
et ce ne sera plus.*

*Xavier*

Si tu souhaites partager ta propre expérience  
ou simplement réagir n'hésite pas à m'écrire :

j\_net42000@hotmail.com